

Sources du document qui suit :

- 1) Témoignages d'anciens co-équipiers de Charles Bochard recueillis dans les années 1990- 95 :
Maurice Jabry, ailier grande star et capitaine de l'équipe, qui a donné son nom au stade actuel ;
Henri Grenier, pilier ; Marcel Brossard, ailier ; Maurice Baiche, 2^{ème} ligne ; Alphonse Fortanet, 2^{ème} ligne ; André Girard, demi de mêlée qui permettait à Charles Bochard de jouer sous sa licence, René Jalabert, arrière ; Raymond Parot talonneur et Roger Parot, joueur, soigneur et dirigeant.
- 2) Lecture de la presse régionale des années 1936 à 1950 aux archives départementales du Doubs
- 3) DVD réalisé par l'association Mémoire de la Résistance dans le Doubs
- 4) Archives du musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon
- 5) Site Mémoire des hommes (Ministère des armées)
- 6) Archives des états civils du Doubs et du Jura
- 7) Archives militaires des états signalétiques et des services
- 8) Dictionnaire Maïtron des fusillés
- 9) Association du souvenir des fusillés de Souge
- 10) Wikipédia pour la bataille navale de Mers El Kébir

Triste fin pour commencer l'histoire d'un héros méconnu : la lettre d'adieu du rugbyman résistant bisontin à un de ses coéquipiers ...

Bordeaux le 25/1/1944

Mon cher Robert,

Ce sera ma 1^{ère} lettre de l'année 1944 et ce sera la dernière de ma vie.

J'ai été condamné à mort avec 16 autres types par les allemands le 20/1/1944 et depuis ce jour-là j'attends d'être fusillé.

Tu sais cher Robert, j'ai du courage et ce n'est pas la mort qui me fait peur, c'est de penser à ma pauvre mère qui aura une grande peine car elle n'aura pas eu de chance dans sa vie. Mon père et mes 2 frères tués par la guerre et moi qui vais les rejoindre, la malchance s'était abattue sur ma famille.

Depuis le 20, je passe en revue ce que j'ai fait dans ma si courte vie. Je regrette une chose, c'est de ne pas voir la fin de la guerre, toi et tous les copains, la Gouffe, Intha, Fortanet, Maggio, Parrod, Gagnor, Kaky, etc, tous ceux du rugby, toutes les copines, Colette, Flora, etc.

Tu diras au Kaky qu'il dise à la Lulu que j'ai beaucoup pensé à elle dans mes derniers instants de ma vie.

Si tu te maries un jour, pense à moi ce jour-là et promets moi que si un jour j'ai une tombe de demander aux copains de m'offrir une belle couronne de roses blanches avec le ruban du R.C.F.C.

Remercie bien ta mère de ce qu'elle a fait pour moi et surtout sois gentil avec elle.

Pour mes effets que j'avais dans ma chambre et mon vélo, qu'on les renvoie à ma mère ainsi que toutes mes photos.

Adieu mon vieux Robert, pense de temps en temps à celui qui a été ton copain et qui t'aimait comme un frère. Serre la main et embrasse tous ceux qui furent mes copains ainsi que les copines que j'ai connues avec toi.

Adieu mon vieux et je te souhaite ainsi qu'à tous les copains une vie belle et heureuse et que notre sacrifice aura enfin servi à quelque chose de propre pour la France et surtout dis-toi bien que devant le poteau d'exécution je me tiendrai aussi bien que sur un terrain de rugby.

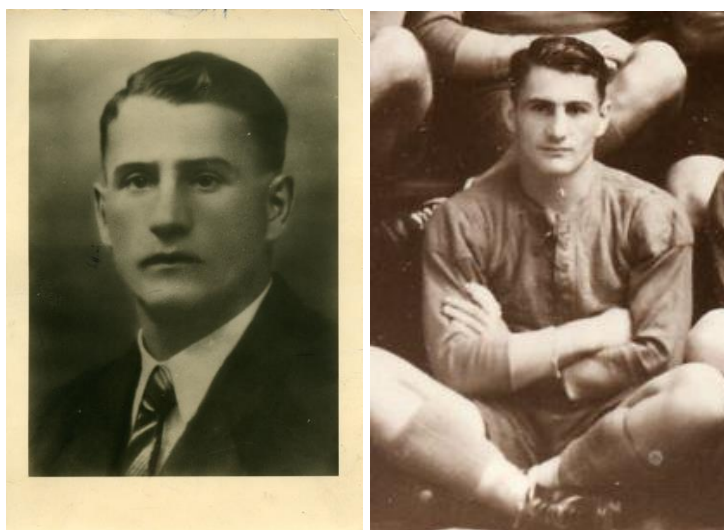
Ton copain et ton frère

Charlot

Je demande à toute personne qui aura cette lettre en sa possession de la faire parvenir à l'adresse suivante, MERCI.

Robert Camus
7 rue Gambetta, 7
Besançon - Doubs

Charles BOCHARD



Il naît le 28 mai 1916 à Lons le Saunier et est le dernier des quatre enfants de Maximilien et Jeanne-Marie, ses parents, qui tiennent le café français, place de la Liberté à Lons. Son père, mobilisé en 1914 est tué lors de la bataille de la Somme le 22 septembre 1916. Charles n'a alors que 4 mois ...



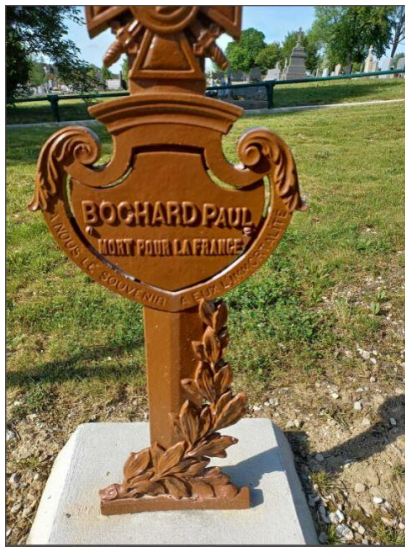
Place de la Liberté, derrière la statue du général Lecourbe, le café français

Sa sœur aînée Jeanne-Charlotte, ses frères Jean-Charles et Paul, et lui-même, sont donc reconnus pupilles de la nation en 1919.

Il a une particularité physique qui le rendra toujours identifiable : il a deux pouces à une main et sera d'ailleurs souvent surnommé «3 pouces».

Sa sœur est partie en 1922 vivre à Paris où elle retrouve sa tante Marcelle Hortense. Elle donne naissance à un enfant (Maxime) en 1929 alors que son frère Paul, de 5 ans plus âgé que lui, s'est engagé en 1931 chez les zouaves, troupes de l'armée coloniale.

Nouveau choc pour la famille, Paul trouve malheureusement la mort dans une embuscade à Oran, en Algérie, en 1934, à l'âge de 23 ans.



Tombe de Paul Bochard

Charles profite du vaste espace de la place de la Liberté devant le café français pour passer son enfance en jouant avec ses copains et il découvre le rugby sur le plateau de Montciel où s'improvise une ébauche d'école de rugby, puis s'inscrit au club du CS Lons au sein duquel il brille en équipes de jeunes.



Espoirs lédoniens entre 1933-1935.
 Debout, de g. à d. : F. GALLET, SIMON, MOREAU, MELET, PARRIAUD, HOFFER, THOMAS, Jules PANIER.
 Accroupis, de g. à d. : BOCHARD, GENTELLE, VUILLAUMIER, R. GALLET, ALIX, GILLES, MOUCHANAT.
 Couché : Pierre BRIDE.

Sans perspective particulière d'emploi, et entraîné par son goût de l'aventure, il s'engage en 1935 dans la marine pour 3 ans. Il est affecté à la spécialité de «canonnier».

Au terme de son engagement il rentre à Lons début 1938 et reprend le rugby au CSL avec lequel il remporte en juin la finale du challenge «Farcé», un challenge interrégional auquel participent la Bourgogne, la Franche-Comté (dont Besançon) et le Lyonnais.



Le CS Lons avec Charles Bochard en avril 1938

Repéré comme excellent demi de mêlée par le président du RCFC, Mr Sambuc, il est recruté par celui-ci dans la grande équipe bisontine d'alors.

René Guinot, dirigeant du RCFC et futur président de l'OB en 1944, l'embauche comme aide mécanicien dans son entreprise de fabrication de moteurs diesel «le Véhicule industriel», 20 rue de la Rotonde.



René Guinot le patron et l'entreprise où travaille Charles Bochard.

Il trouve un logement au centre de la ville, au 15 rue des Boucheries (Place de la Révolution) et pense, comme ses coéquipiers, que l'équipe accèdera au plus haut niveau dès 1939, ou sinon en 1940 ...



La place de la Révolution à Besançon où habite Charles

Dans l'extraordinaire équipe d'alors, qui comprend une brochette de grands joueurs autour de Maurice Jabry, il est immédiatement adopté par le groupe grâce à sa gentillesse et sa loyauté et grâce à ses qualités de joueur qui font de lui l'incontournable demi de mêlée du quinze fanion bisontin : il est vif, a des appuis extraordinaires, une grande vision du jeu et anime parfaitement l'équipe qui vole de succès en succès. La saison 1938-39, matchs amicaux, challenge et championnat inclus, comporte 34 matchs ! Et le RCFC termine premier de sa poule, en partie grâce à la conduite du jeu de son petit mais talentueux numéro 9 ...

Hélas, lors des phases finales, il tombe sur le futur champion de France, Bourg, et s'incline 3-0.



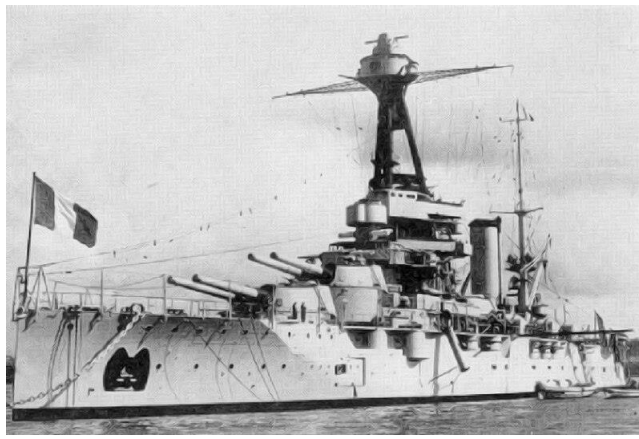
L'équipe du RCFC (Charles Bochard assis à gauche) et l'inauguration du stade municipal

Alors que le stade municipal est inauguré lors de 2 jours de festivité les 8 et 9 juillet, avec Charles qui défile au premier rang des rugbymen, chacun est persuadé que ce n'est que partie remise et que la prochaine saison verra l'accession au sommet avec une fête extraordinaire en mai 1940 !!!!

Et dans Besançon, courant 1939, "Charlot", le demi de mêlée, du haut de son 1,61m, avec ses cheveux clairs et ses yeux bleus, est rapidement devenu une silhouette familière appréciée de tous ...

Mais la guerre éclate à la fin de l'été et Charles est mobilisé le 5 septembre dans la marine, sur le cuirassé «Lorraine». Il passe sur le cuirassé «Bretagne» en février et c'est là qu'il apprendra une nouvelle tragédie familiale : son frère Jean-Charles, âgé de 34 ans, qui a été rappelé le 4 septembre 1939, a contracté une pleurésie grave lors de la «drôle de guerre» et est décédé le 15 mai ! L'immense fête espérée pour ce mois de mai 1940 est bien loin ...

Charles, est ensuite affecté le 1^{er} juillet 1940 sur le cuirassé «Provence» qui mouille avec l'essentiel de la flotte française dans le port de Mers El Kébir (Algérie).

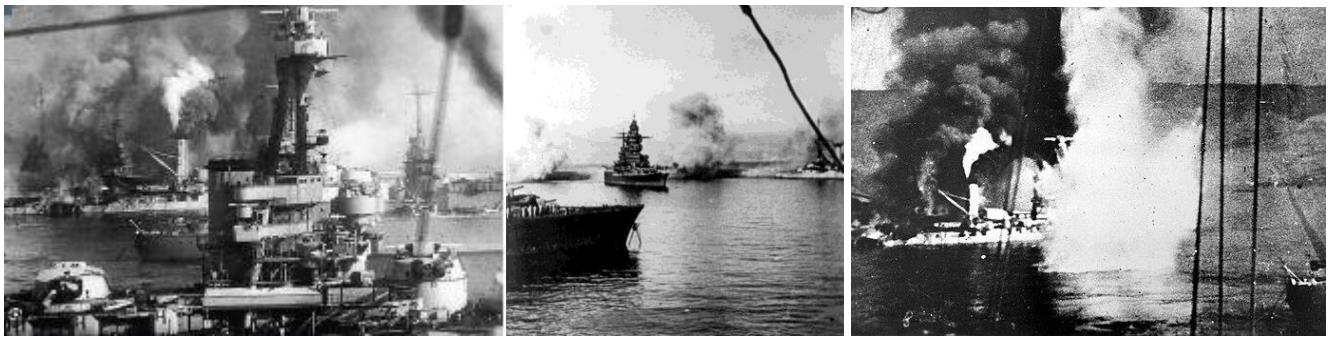


Le cuirassé «Provence»

C'est au moment où, la France ayant signé l'armistice avec l'Allemagne, les anglais craignent que la flotte française soit récupérée par l'armée d'Hitler et vienne les combattre. Après des appels à la reddition non suivis d'effets, Churchill ordonne l'opération «Catapult» et la Royal Navy bombarde et détruit la flotte française (1300 morts au total).

Le «Provence», comme d'autres bâtiments, est en feu et des voies d'eau le font s'enfoncer dans la mer et s'échouer par 10 mètres de fond.

Charles, après avoir lutté contre le feu avec ses camarades, suit l'ordre d'évacuation et regagne la rive à la nage sous les bombardements.



Mers el Kébir du 3 au 6 juillet 1940 (1300 morts français)

Démobilisé le 21 juillet 1940, Charles rentre à Lons près de sa mère puis revient à Besançon reprendre son travail ... et le rugby. Aucun championnat ne peut être organisé et on ne dispute que des matchs amicaux au printemps 1941 face à Dole et Pontarlier.

Charles Bochart y tient sa place aussi brillamment qu'avant le début de la guerre.

Il entretient aussi une relation amoureuse avec Lucienne Richard, «la Lulu», dont il parlera dans son ultime lettre ... Il est vrai que l'époux de celle-ci, Jean Richard, la terreur régionale au talonnage, a mystérieusement disparu au printemps 1939, avant la déclaration de guerre ...

Le 21 août 1941, le militant et responsable communiste Pierre Georges (le futur capitaine Henri, puis colonel Fabien), lance une nouvelle phase de la résistance en France en abattant l'officier allemand Alfons Moser à la station de métro Barbès-Rochechouard ... Malgré son jeune âge (22 ans), il est chargé de former et d'encadrer les jeunes communistes dans l'action armée, multiplie lui-même les coups en région parisienne et est repéré par les allemands. Il doit se cacher, et le 8 mars 1942 part se réfugier ... dans le Doubs.

Il s'installe à Clerval, où il entre d'abord en contact avec deux hommes déjà très impliqués dans la résistance à l'occupant :

- Pierre Villeminot (lieutenant Noël) qui a 29 ans, est né à Clerval, mais travaille à la mairie de Besançon après avoir quitté l'usine Talbot à Paris, et a déjà réalisé des actions dans le secteur de Clerval.
- Roger Bourdy (Philippe, puis lieutenant-colonel Pierre), qui a 35 ans et déjà un CV impressionnant. Responsable de la CGT et du parti communiste à Dijon, mobilisé et fait prisonnier en 1940, il s'évade et vient se lancer dans la résistance à Dijon. Recherché dès 1941, il passe dans la Marne puis devient «interrégional» du Doubs, de la Haute-Saône et de la Haute-Marne pour les Francs-Tireurs et Partisans (FTP).

En avril 1942, ces trois hommes appliquent les instructions nationales du parti et du mouvement et font appel aux jeunes communistes de la région pour créer un groupe FTP. Ils le nomment la «compagnie Valmy».

Et c'est ainsi que Charles Bochart, sans doute répertorié comme jeune membre du PCF, est appelé à rejoindre ce groupe.



Les fondateurs de la compagnie Valmy :

*De gauche à droite Pierre Georges, alias capitaine Henri, alias Colonel Fabien,
Pierre Villeminot, alias lieutenant Noël
Roger Bourdy, alias Philippe, alias lieutenant-colonel Pierre*

Fort d'une quarantaine de résistants, le groupe multiplie les actions armées, les sabotages de rails, de transformateurs électriques, d'écluses ... Il est crédité officiellement de plus de 25 actions, l'une des plus spectaculaires étant celle du 14 juillet 1942 où il détruit le transformateur des usines LIP de Besançon, celles-ci, sous contrôle allemand, fabriquant non seulement des montres, mais aussi de l'armement pour la Wehrmacht.

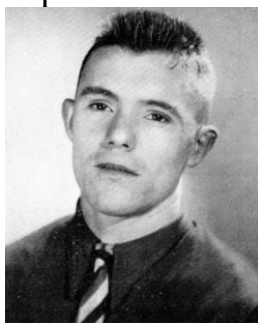
Ces actions, menées par petits groupes de 4 à 5 personnes, nécessitent du temps, des renseignements, de la préparation, et Charles Bochart s'y implique fortement, certains de ses coéquipiers en étant d'ailleurs en partie au courant ... au point d'en témoigner en 1995 !

En fin 1942, à la suite de trahisons, le réseau est démantelé, le capitaine Henri colonel Fabien est blessé mais réussit à s'échapper et à retourner dans la région parisienne où il prend des responsabilités au niveau de l'organisation nationale des FTP.

Pierre Villeminot est arrêté et mourra en déportation en Allemagne.

Roger Bourdy a échappé à la destruction du réseau et entre en contact avec des résistants de Larnod près de Besançon avec lesquels il participe à la constitution du groupe Guy Moquet qui agira de septembre 1942 à juillet 1943.

Charles Bochard, qui n'a pas non plus été arrêté, se cache à Besançon. Mais il veut continuer à jouer au rugby et, de crainte que des compagnons arrêtés aient parlé et donné son nom, il joue sous fausse licence, empruntant celle du jeune André Girard ...



André Girard dont Charles Bochard utilisait la licence pour jouer

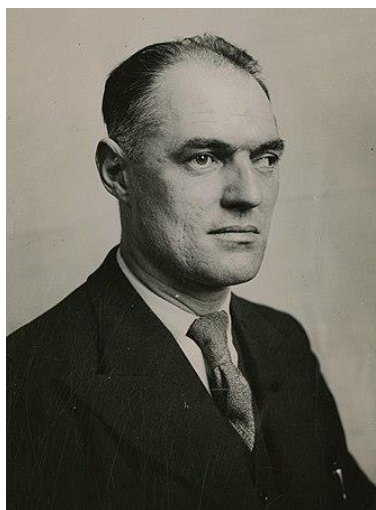
La saison 1941-1942 est brillante au niveau des résultats et celle de 1942-1943 l'est encore plus, avec notamment des victoires sur Pontarlier, Dole, Dijon, le SCUF ... et une belle carrière en coupe de France jusqu'à une petite défaite en huitième de finale (10-8) face au Stade Français.

C'est ainsi que le RCFC accède pour 1943-1944 à la division Excellence, le plus haut niveau français, rêve de Charles Bochard lorsqu'il est venu en 1938 jouer dans cette équipe.

Alors qu'au début de 1943 la guerre mondiale bascule, les troupes d'Hitler échouant à Stalingrad et entamant leur repli inexorable face au rouleau compresseur de l'armée rouge, les mouvements de résistance en France subissent eux une forte répression et des pertes considérables.

C'est notamment le cas en Gironde où les mouvements de toutes les tendances ont été décimés en 1942 et où les groupes FTP de la région sont décapités.

C'est pourquoi la direction nationale du mouvement, organisée autour de Charles Tillon, décide d'envoyer des résistants «interrégionaux» expérimentés pour reconstruire un groupe.



De gauche à droite : Charles Tillon, fondateur des FTPF en 1942, Maurice Bourgois, chef du groupe FTP qui opère en Gironde en 1943, René Migeot qui abat le responsable du PPF avec Charles Bochard

Maurice Bourgois en sera le responsable. Il est «muté» à Bordeaux comme dans l'administration en temps de paix, alors que la clandestinité s'impose à tous, que le téléphone est rare et internet même pas un rêve ! Comment cela est-il possible ?

Né à Paris en 1911, il vit dans la Vienne où il réalise des actions de résistance dès 1940. A 32 ans, il est donc expérimenté et il lui est demandé de constituer un groupe en partant de zéro. Le groupe comporte une poignée d'hommes en mars et atteindra 70 membres en septembre 1943 !

Roger Bourdy, en sa qualité d'interrégional est lui aussi invité à rejoindre la région de Bordeaux où il intégrera le groupe Bourgois.

Et il emmène avec lui Charles Bochart dont il a pu apprécier l'efficacité au combat et qui de ce fait contribue à la reconstitution de cette force de résistance armée.

A Besançon, la saison de rugby s'est terminée le 15 février avec la défaite face au Stade Français et Charles prétend aller rencontrer les dirigeants du Stade Bordelais dans la perspective d'un transfert dans ce club prestigieux. Il quitte momentanément son emploi, ses copains ... et Lucienne ... et arrive à Bordeaux au printemps 1943.

Il intègre donc le groupe qui s'est très vite engagé dans de multiples actions, pacifiques comme les affichages, les distributions de tracts ou de journaux interdits, mais aussi militaires comme les sabotages de navires au port, déraillements de trains, sections de câbles électriques ou téléphoniques et exécutions de militaires allemands ou de français collaborateurs.



Le 9 août 1943, le groupe Bourgois obtient un de ses plus beaux succès : le déraillement d'un train militaire allemand à Bruges, près de Bordeaux

Entre autres actions, Charles est choisi pour abattre André Langeron, un responsable du parti collaborationniste PPF. Avec René Migeot, originaire de Langres, responsable des réseaux FTP de Champagne/Bourgogne venu comme lui en renfort en Gironde, ils passent à l'acte à coup de pistolet le 26 août 1943, en plein midi, place de la gare St-Jean à Bordeaux.

Dès lors, par prudence, il quitte la Gironde et revient à Besançon, reprend son travail et le rugby car l'équipe va opérer en Excellence, le plus haut niveau du championnat de France. On commence donc à se préparer en prévision. Charles participe à un match amical à Chalon le 16 septembre et à un match dit de championnat régional remporté 25 à 15 à Pontarlier le 3 octobre ... personne ne sait que c'est son dernier match mais il se souviendra peut-être qu'il a bouclé sa carrière de rugbyman sur une victoire ...



A Pontarlier, le 3 octobre 1943, Charles Bochard, accroupi à gauche, va disputer son dernier match

En Gironde, les allemands, qui ont subi de nombreux dégâts humains et matériels, emploient de grands moyens pour neutraliser les groupes de résistants et y parviennent grâce notamment à des dénonciations. Maurice Bourgois est arrêté le 15 septembre, puis René Migeot le 19, Roger Bourdy le 21 et l'essentiel du groupe en quelques jours (52 au total).

Lors des interrogatoires et des séances de torture, le nom de Charles Bochard apparaît inévitablement et c'est ainsi que la police de Besançon reçoit de Bordeaux un mandat d'arrêt concernant le «terroriste Bochard».

René Guinot, son patron, qui a des amis dans la police est informé et prévient Charles le 16 octobre et l'incite à se cacher. Hélas ce dernier refuse, s'estimant capable de démontrer qu'il n'a rien commis de grave et pensant que les allemands ne disposent d'aucune preuve l'incriminant ...

Il est arrêté chez lui au 15 rue des boucheries le 17 octobre 1943 par les policiers de la sûreté et transféré à Dijon. Le 18 il est emmené à Bordeaux et le 29 novembre il est remis aux autorités allemandes. Détenu au fort du Hâ il est interrogé et torturé par la Gestapo.

Jugé le 20 janvier par le tribunal militaire allemand, il est condamné à mort pour «acte de franc-tireur».

Il présente alors un recours en grâce qui est rejeté ... et écrit le 25 sa dernière lettre qu'il adresse à son coéquipier et grand copain Robert Camus :

Bordeaux le 25/1/1944

Mon cher Robert,

Ce sera ma 1^{ère} lettre de l'année 1944 et ce sera la dernière de ma vie.

J'ai été condamné à mort avec 16 autres types par les allemands le 20/1/1944 et depuis ce jour-là j'attends d'être fusillé.

Tu sais cher Robert, j'ai du courage et ce n'est pas la mort qui me fait peur, c'est de penser à ma pauvre mère qui aura une grande peine car elle n'aura pas eu de chance dans sa vie. Mon père et mes 2 frères tués par la guerre et moi qui vais les rejoindre, la malchance s'était abattue sur ma famille.

Depuis le 20, je passe en revue ce que j'ai fait dans ma si courte vie. Je regrette une chose, c'est de ne pas voir la fin de la guerre, toi et tous les copains, la Gouffe, Intha, Fortanet, Maggio, Parrod, Gagnor, Kaky, etc, tous ceux du rugby, toutes les copines, Colette, Flora, etc.

Tu diras au Kaky qu'il dise à la Lulu que j'ai beaucoup pensé à elle dans mes derniers instants de ma vie.

Si tu te maries un jour, pense à moi ce jour-là et promets-moi que si un jour j'ai une tombe de demander aux copains de m'offrir une belle couronne de roses blanches avec le ruban du R.C.F.C.

Remercie bien ta mère de ce qu'elle a fait pour moi et surtout sois gentil avec elle.

Pour mes effets que j'avais dans ma chambre et mon vélo, qu'on les renvoie à ma mère ainsi que toutes mes photos.

Adieu mon vieux Robert, pense de temps en temps à celui qui a été ton copain et qui t'aimait comme un frère. Serre la main et embrasse tous ceux qui furent mes copains ainsi que les copines que j'ai connues avec toi.

Adieu mon vieux et je te souhaite ainsi qu'à tous les copains une vie belle et heureuse et que notre sacrifice aura enfin servi à quelque chose de propre pour la France et surtout dis-toi bien que devant le poteau d'exécution je me tiendrai aussi bien que sur un terrain de rugby.

Ton copain et ton frère

Charlot

Je demande à toute personne qui aura cette lettre en sa possession de la faire parvenir à l'adresse suivante, MERCI.

Robert Camus
7 rue Gambetta, 7
Besançon - Doubs

Charles est fusillé le 26 au camp de Souge avec 16 de ses compagnons dont le chef de groupe Maurice Bourgois, Roger Bourdy qui chante la Marseillaise en tombant sous les balles et René Migeot le co-auteur de l'exécution du responsable du PPF.

S'agissant du reste du groupe, 33 partent en déportation, 5 sont internés.

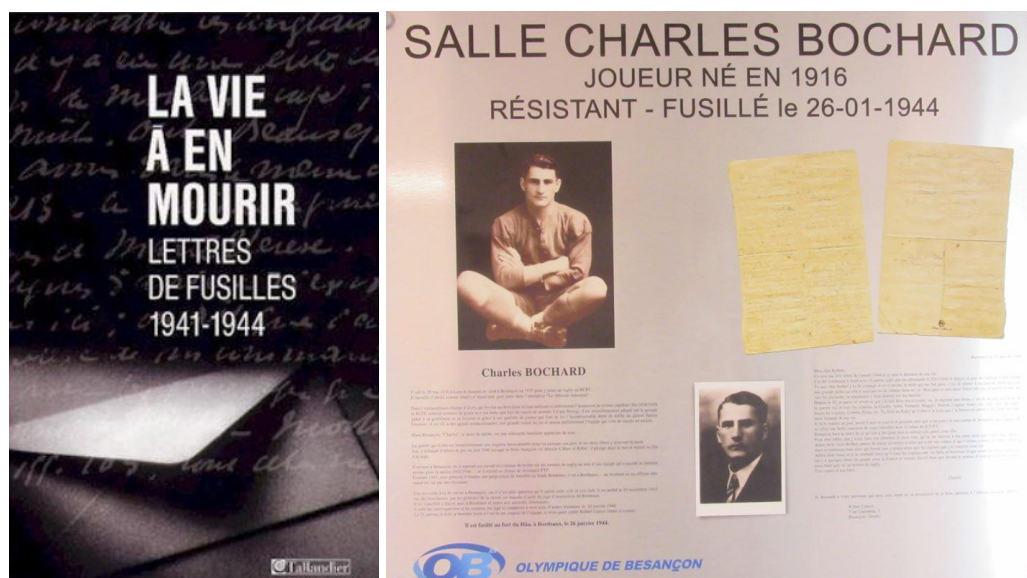


Le camp de Souge, avec 256 fusillés est le second lieu d'exécution de la guerre après le mont Valérien

La lettre de Charles Bochard est découverte par son patron René Guinot à qui les allemands ont renvoyé ses vêtements. En les tâtonnant, il s'aperçoit que la doublure de la veste contient quelque chose, il l'ouvre et en retire le document taché du sang du supplicié.

Après la guerre, elle rejoint les nombreuses lettres de fusillés rassemblés dans divers ouvrages, notamment celui de la fondation de la résistance, «La vie à en mourir» et est conservée au musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon.

Elle est également exposée en fac similé dans un cadre dédié à Charles Bochard au siège de l'Olympique de Besançon et un hommage lui est rendu chaque année le 26 janvier avec dépôt d'une rose blanche par le plus jeune licencié du club et les capitaines des équipes masculine et féminine.



Compléments et annexes

Lorsqu'ils apprennent en février la mort de leur coéquipier, les rugbymens de Besançon, bouleversés, décident de ne plus jouer et de mettre fin à la saison alors qu'il leur reste plusieurs matches à disputer.

La famille de Maximilien et Jeanne-Marie Bochard aura beaucoup donné pour la patrie : outre Maximilien le père, tué en 1916 lors de la bataille de la Somme, ses trois fils Paul, Jean-Charles et Charles sont morts dans des guerres, ce qui est aussi le cas de son petit-fils Maxime, l'enfant de Jeanne-Charlotte, né en 1929 et tué en Indochine en 1953 ...

Le seul homme sur les six qui n'est pas décédé en guerre est donc le fils de Jean-Charles, prénommé lui aussi Charles comme son parrain, né comme son cousin de Paris Maxime en 1929, et décédé de mort naturelle en 2006.

Jeanne-Marie, après beaucoup de démarches avec les autorités, réussit à faire rapatrier le corps de Charles afin qu'il soit inhumé avec son père dans le carré militaire du cimetière de Lons le Saunier.



*La tombe de Maximilien et Charles Bochart
Dans le carré militaire du cimetière de Lons le Saunier*

Jeanne-Charlotte, la sœur aînée de Charles, partie vivre à Paris dans les années 20, mère de Maxime, a habité jusqu'à sa mort en 1991, au 212 avenue de St-Maur (dans le 10^{ème} arrondissement), dont la station de métro la plus proche se nomme ... «Colonel Fabien», du nom du plus célèbre compagnon de résistance de son frère ...

... étrange coïncidence ...

Actions de résistance réalisées par la compagnie Valmy de capitaine Henri-colonel Fabien, Pierre Villemot et Roger Bourdy sur le secteur du grand Besançon avec dans certains cas la participation de Charles Bochart.

- le 15 mai 1942, une bombe est placée à l'hôtel de Paris occupé par les allemands. Hôtel situé dans la rue des Granges, en plein centre de la ville, une des principales rues.
- le 16 mai 1942, une bombe est lancée contre la permanence du RNP, le parti de Marcel Déat.
- le 17 mai 1942, une bombe est lancée contre la librairie allemande du front, dans la grande rue.
- le 23 mai 1942, des poteaux d'électricité à haute tension sont détruits à Besançon.
- le 25 mai 1942, la maison d'un dénonciateur est détruite à Quingey (20 km au sud de Besançon)
- le 14 juin 1942, 2 écluses du canal du Rhône au Rhin qui traverse Besançon sont détruites. Le canal est inutilisable pendant 3 semaines.
- le 13 juillet 1942 (et non le 14), le transformateur électrique des usines LIP à Besançon est détruit
- le 12 août 1942, l'usine Replain, située vers la source de la Loue (30 km au sud-est de Besançon) est sabotée
- le 22 août 1942, la voie ferrée est détruite dans le tunnel d'Aigremont près de Roulans, à 20 km au nord de Besançon.
- le 7 octobre 1942, une voiture d'officiers allemands qui emmène la paye au camp de Valdahon est attaquée à Mamirolle (15 km à l'est de Besançon). De nombreuses armes sont récupérées.

La relation amoureuse avec Lucette Richard, «la Lulu» évoquée dans sa lettre, est avérée et rapportée par les témoignages de plusieurs des coéquipiers de Charles rencontrés dans les années 1990.

Lucette est l'épouse de Jean Richard, le talonneur emblématique de l'équipe, qu'elle a épousé à 16 ans en 1931 (Il avait 18 ans).

Jean Richard disparaît mystérieusement au printemps 1939, soit bien avant la guerre.

Est-ce parce que la relation de Lucette avec Charles est déjà en cours et qu'il l'a appris ? Ou a-t-il lui-même fait une rencontre, ce qui autorisera Lucette à se «consoler» auprès de Charles ?

Il ne réapparaît qu'au printemps 1945 et reprend sa vie commune avec Lucette.

A-t-il été mobilisé en septembre 1939 puis fait prisonnier en juin 1940 comme près de 2 millions de soldats français, sa libération intervenant dans ce cas à la fin de la guerre et expliquant sa réapparition ? Questions sans réponses ...

Le couple Richard, qui n'aura jamais d'enfant, tiendra un bar restaurant après la guerre ; Jean décèdera accidentellement en 1980 lors d'une pêche en barque sur le Doubs et Lucette en 2002.

Informations sur les coéquipiers cités dans la lettre de Charles :

- Robert Camus, à qui la dernière lettre de CB est adressée : il est de Besançon et né en 1919. Il habite chez sa mère, joue $\frac{3}{4}$ centre et est un bon joueur et un animateur en dehors du terrain. Célibataire, employé dans une petite PME en ville, il est un compagnon de sorties de CB qui est souvent accueilli et nourri chez lui par sa mère. Et il est son confident.
Lorsque les vêtements de CB sont renvoyés par les allemands, ceux-ci ne connaissant pas l'adresse de sa mère (Sans doute que CB ne l'a pas donnée pour lui éviter les représailles), ils les adressent à son employeur, René Guinot. Celui-ci fait venir Robert Camus pour lui remettre le paquet et c'est en l'ouvrant tous les deux et en fouillant qu'ils découvrent dans la doublure la dernière lettre de CB.
- Roger Gouffon, (La Gouffe) est aussi appelé le grand Gouffon. Il joue 3^{ème} ligne centre (n°8). Comme Robert Camus il fait partie du groupe des jeunes qui sortent ensemble.
- Bernard Inthamoussou, (Intha) est un transfuge de Bayonne, $\frac{3}{4}$ aile, chanteur et animateur
- Alphonse Fortanet est un cas. Né à Béziers en 1914, il y a appris le rugby. Il mesure 1,95 m, ce qui est rare pour l'époque, et chausse du 50 ! Comme il pratique aussi l'athlétisme il effectue son service militaire au bataillon de Joinville. A la fin de son service, en 1937, Moïse Le Hanvic, ancien moniteur cadre de l'athlétisme à Joinville, devenu directeur des sports à la mairie de Besançon, organise sa venue, le recommande à Alfred Sambuc, le président du club, qui l'embauche dans sa compagnie du gaz et de l'électricité. Il brille en athlétisme (records régionaux au disque et au marteau), vise les JO de 1940 et fait des ravages au rugby. Guerrier extraordinaire, imbattable en touche, il impressionne et son accent rocaillieux de l'Hérault l'aide à terroriser les adversaires. Il est aussi un remarquable protecteur pour les petits gabarits comme Charles, sur le terrain et lors des sorties nocturnes ... «Le petit, on ne le touche pas !»
Sa destinée sportive qui s'annonçait formidable sera brisée par la guerre. Alors qu'il est présélectionné pour jouer le match France-Ecosse du 1^{er} janvier 1940, ce match est annulé et il est rappelé pour participer à la guerre. Il est gravement blessé dans la poche de Dunkerque, sera opéré de la colonne vertébrale, reprendra le rugby à la libération mais ne retrouvera pas ses moyens et raccrochera en 1947. En attendant, il fait partie de la bande des jeunes avec Charles.
- Alphonse Maggioni, (Maggio) fait figure d'ancien. Il est originaire de Lons le Saunier et est arrivé en 1933. Dynamique 3^{ème} ligne sur le terrain il est aussi très ouvert et bon vivant en dehors et joue un rôle de grand frère pour Charles compte tenu en plus de leur origine commune.
- Raymond Parot, est un tout jeune qui joue talonneur, est d'abord la doublure puis le successeur de Jean Richard. Certainement dans la bande des sorties.
- Raymond Gagnor, est l'arrière de l'équipe et il est de la même génération que Charles et un de ses bons copains de la bande.
- Francis Blatter (Kaky), est un $\frac{3}{4}$ très bête en train né en 1919 comme Robert Camus. Et comme lui l'un des confidents de Charles.